

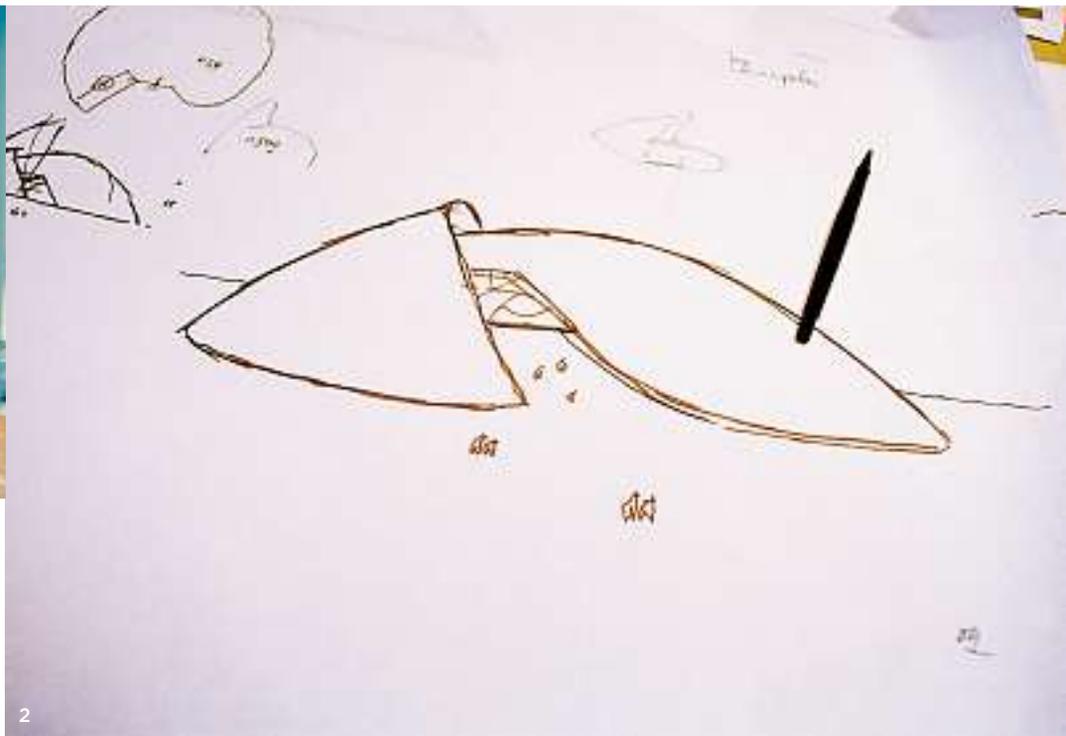
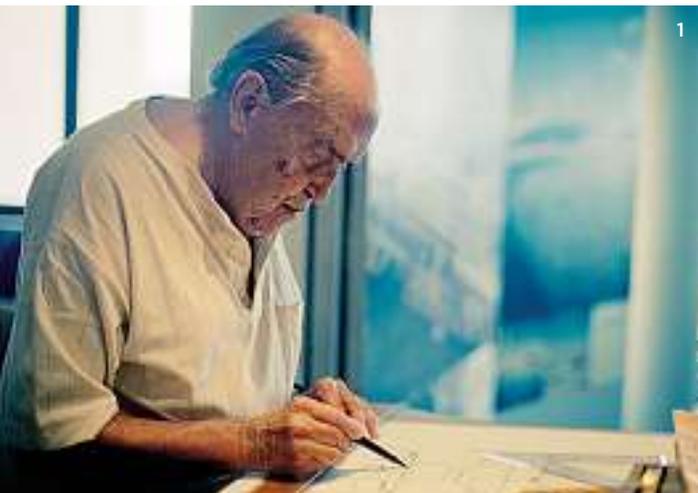
# Les rêves de béton d'Oscar Niemeyer.

Disparu le 5 décembre à l'âge de 104 ans, l'architecte brésilien Oscar Niemeyer ne cessa de vouloir conjuguer communisme et humanisme. Son arme ? Le béton, qu'il réinventa tout en courbes et en élégance. Pendant vingt ans, le photographe français Matthieu Salvaing, ami de l'artiste, a cherché à recenser l'essentiel de ses œuvres. Une quête au long cours dont sont extraites ces images.

**Par Béline Dolat/Photos Matthieu Salvaing**



**LE MUSÉE NATIONAL  
HONESTINO GUI-  
MARÃES, À BRASÍLIA.**  
Inauguré en 2006,  
le jour des 99 ans  
d'Oscar Niemeyer,  
le bâtiment est l'un  
des derniers réalisés  
par l'architecte dans  
la capitale brésilienne.  
Prolongé par une  
rampe extérieure  
circulaire, son dôme  
en béton est l'une  
des plus imposantes  
coupes au monde.



**C**

'EST UNE HISTOIRE qui commence il y a presque vingt ans à Rio. Matthieu Salvaing, jeune photographe de mode débutant, rencontre, par l'intermédiaire du petit-fils de l'architecte, Oscar Niemeyer, figure tutélaire du Brésil moderne et père fondateur de sa capitale, Brasília. Niemeyer – déjà octogénaire – reçoit ses visiteurs comme le pape au Saint-Siège, dans son mythique loft de l'avenue Atlântica, avec vue panoramique sur les courbes callipyges de Copacabana. D'un trait de crayon, il explique au jeune novice ce qu'est l'architecture : « *Un art poétique. Oscar n'était pas un homme de logiciels, il aimait partager, échanger, démontrer par le dessin. Comme il avait peur de l'avion, il détestait voyager ; alors il recevait le monde entier dans son studio. Hommes politiques, artistes, personnalités d'influence... passaient voir Niemeyer ! Cette première rencontre avec lui, très chaleureuse, a agi comme une révélation. Je me suis intéressé à l'architecture et j'ai commencé à la photographier.* » Une amitié est scellée. Le vieil homme encourage le photographe à suivre sa voie, « *va au bout de tes idées, Matthieu !* », et se réjouit de ses succès. Sans doute se nourrit-il aussi de sa jeunesse.

Pendant plus de dix ans, Matthieu Salvaing parcourra le Brésil, et le monde, pour photographier les centaines de bâtiments et sculptures de Niemeyer, muni de laisser-passer signés de la main de l'architecte, « *des papiers administratifs que les gens conservaient comme des reliques* ». Inlassablement, il rassemble l'œuvre de son mentor, le dernier moderniste. Ce disciple de Le Corbusier qui, en développant une architecture utilitaire en béton armé mais faite de courbes et de voûtes, a pris ses distances avec le maître. « *Tout ce qui crée la beauté a une fonction* », assure-t-il, détournant ainsi les principes de l'architecture moderne.

De ce long voyage initiatique naîtront un très beau livre, *Oscar Niemeyer* (actuellement réimprimé), et une somme colossale d'archives inédites. Images-hommages d'une architecture monumentale, politique autant qu'hédoniste. « *Je retrouve dans son œuvre tout ce que j'aime du Brésil : la sensualité et la liberté de ce pays, les formes arrondies de ses paysages, commente le photographe. Même s'il adorait la France parce que c'était le pays de la culture, même s'il a longtemps vécu aux États-Unis, il était avant tout brésilien. Il aimait le foot, il aimait Rio, ses favelas, la misère des siens était pour lui source d'une grande souffrance.* » Sortie de terre en 1960, Brasília, symbole du « nationalisme développementa-

liste » défendu par le président de l'époque, Juscelino Kubitschek, fut pour l'architecte l'occasion inouïe d'exprimer son attachement au Brésil et à son peuple. Communiste romantique pour Matthieu Salvaing, dogmatique pour d'autres, Niemeyer a construit les bâtiments officiels de Brasília sur les plans de l'urbaniste Lúcio Costa avec la certitude de créer la première cité idéale moderne. Une ville statutaire qui devait aussi être celle de ses ouvriers bâtisseurs. Mais très vite, la théorie est confrontée à la réalité et le peuple est rejeté aux abords de la ville. Brasília devient alors le symbole des limites de l'utopie moderniste. « *Jusqu'au bout, ce fut un militant, attaché à l'idée du partage. Au-delà des difficultés et des polémiques, ce qui reste de ce qu'il a accompli à Brasília est essentiel dans l'histoire du pays. La cathédrale Notre-Dame Aparecida est aussi emblématique du Brésil que la tour Eiffel de la France.* » Avec la disparition d'Oscar Niemeyer, Matthieu Salvaing perd un ami cher et un sujet d'étude passionnant. « *Je travaille désormais sur d'autres projets. Porté par cette rencontre. Sans doute la plus importante de ma vie.* » 📷

*Oscar Niemeyer*, de Matthieu Salvaing (éd. Assouline, 2009).



Sur iPad, DÉCOUVREZ  
DES CONTENUS ENRICHIS.



**1, 2. OSCAR NIEMEYER**  
en 2003, dans son bureau  
de Copacabana (Rio),  
penché sur le dessin  
d'un projet en cours.

**3. PLACE DES TROIS-  
POUVOIRS, À BRASÍLIA.**  
Niemeyer réalisa la plupart  
des édifices publics de  
la nouvelle capitale  
brésilienne, dont le Palais  
présidentiel du Planalto  
(1960), en arrière plan.  
Au premier plan,  
*Les Guerriers*, statue  
réalisée en 1959 par  
Bruno Giorgi en hommage  
aux bâtisseurs de la ville.

**4. LE BUREAU DE  
L'ARCHITECTE** en 1997.  
Il offre une superbe vue  
panoramique sur la plage  
de Copacabana.

4

3





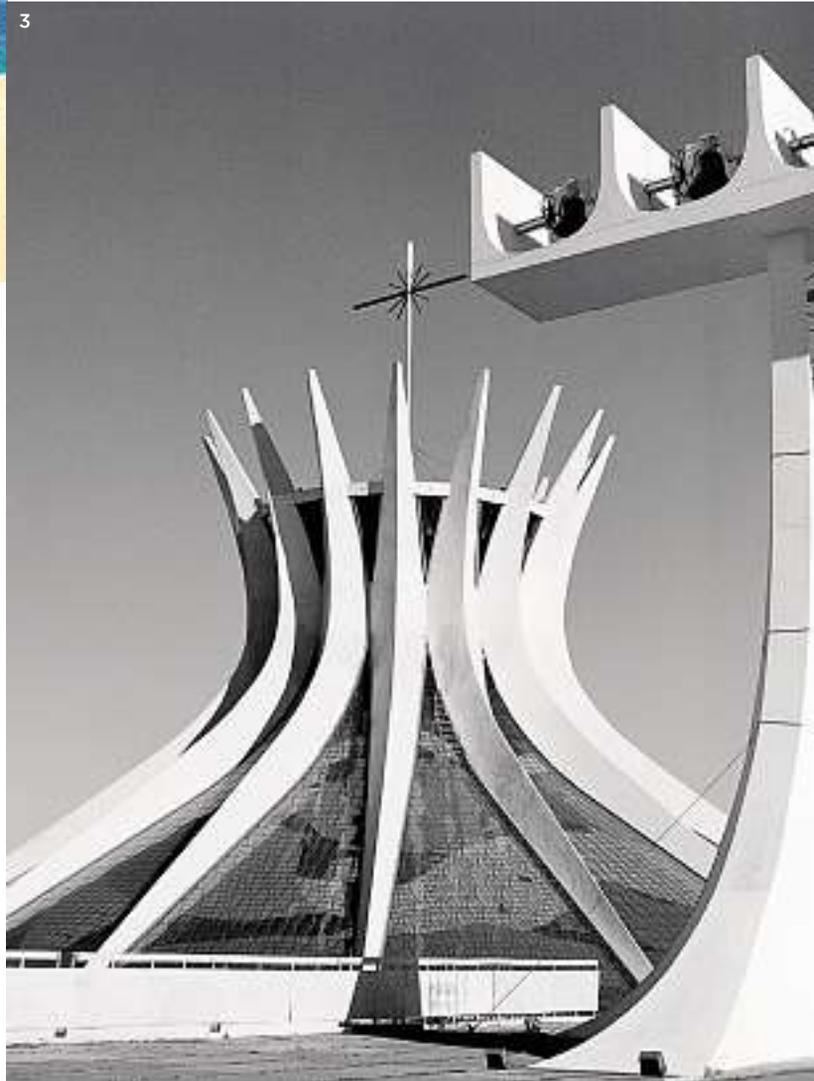
2

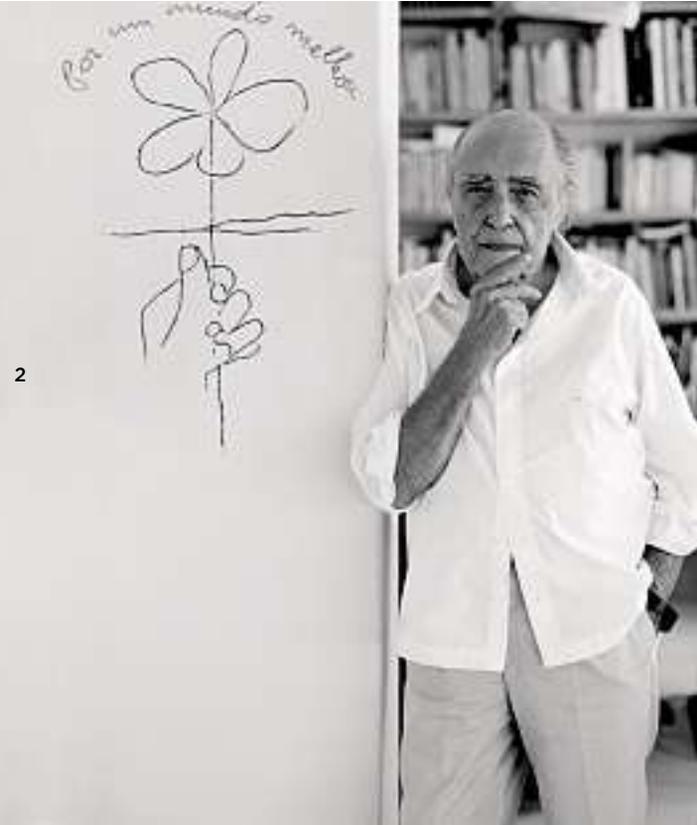
**1. LE CONGRÈS NATIONAL DE BRASÍLIA**, siège du pouvoir législatif sur la place des Trois-Pouvoirs. L'édifice est surmonté de deux coupoles - celle concave, au premier plan, abrite la Chambre des députés. Au centre, les deux tours jumelles sont occupées par les services administratifs.

**2. SCULPTURE SUR LA PLAGE DE RIO.** Réalisée en 2000, elle a été déplacée depuis.

**3. CATHÉDRALE NOTRE-DAME APARECIDA, À BRASÍLIA.** Inauguré en 1960, l'édifice, de forme hyperboloïde, est composé de 16 colonnes incurvées. Sur la droite, séparé du bâtiment, le clocher. Ce bâtiment est aujourd'hui associé à l'image du Brésil.

3





**1. LE PANTHÉON DE LA PATRIE ET DE LA LIBERTÉ TANCREDO NEVES, À BRASÍLIA.**

Baptisé du nom du président de la République mort quelques jours avant son investiture en 1985, ce bâtiment inauguré l'année suivante évoque l'envol d'une colombe.

**2. OSCAR NIEMEYER en 2004.**

**3. LE MUSÉE D'ART MODERNE OSCAR NIEMEYER À CURITIBA (2002), au Brésil, connu également comme le « musée de l'œil ».**

